

VILLERS-EN-BRABANT

IMAGE DU MONDE MONASTIQUE

DANS NOS RÉGIONS AU MOYEN ÂGE

I Villers était un monastère de l'Ordre de Cîteaux. L'abbaye mère de Cîteaux dirigeait un vaste réseau de maisons religieuses qui couvrait l'Occident médiéval tout entier. Les moines dépendant de Cîteaux – les cisterciens – vivent (aujourd'hui encore) en communautés dont l'existence est régie par la Règle de saint Benoît (milieu du VI^e siècle après J.-C.). Ils sont d'abord des hommes de PRIÈRE : ils mènent une vie, individuelle et collective, aussi conforme que possible à l'idéal évangélique.

II LE CADRE CHRONOLOGIQUE

L'abbaye de Villers voit le jour au printemps 1146. L'installation provisoire de quelques moines envoyés par saint Bernard à la demande des seigneurs de Marbaix devient définitive vers 1200, moment où sont construits les premiers bâtiments en matériaux durables.

Le demi-siècle qui s'étend de 1146 à 1197, date du début du règne de l'abbé bâtisseur Charles de Seyne, est contemporain, entre autres, de la naissance de saint Dominique et de celle de saint François d'Assise, de l'hérésie cathare, de la mort du philosophe arabe Averroès, des premières constructions de style gothique, de l'introduction du moulin à vent en Occident, des grandes foires de Champagne, de la rédaction de *Tristan et Yseult* et de celle des *Nibelungen*, des règnes de Frédéric Barberousse en Allemagne, Henri II Plantagenêt en Angleterre, Philippe-Auguste en France...

Les moines de Villers maintiennent les idéaux des fondateurs, avec des fortunes diverses, jusqu'en 1796, époque où le monastère est abandonné en raison des conditions d'existence nouvelles imposées aux religieux par la Révolution française.

En 1893, l'État belge fait l'acquisition des bâtiments ruinés afin d'en assurer la conservation.

III ET IV LE SITE

Une abbaye cistercienne – Villers n'échappe pas à la règle – c'est d'abord un site. Un site qui se prête au silence, au recueillement, à la prière. Le site de Villers a conservé à travers les siècles l'aspect de ses origines : un creux de vallée boisée, sauvage, solitaire, à l'écart des zones habitées.

La carte dite de Ferraris donne les composantes du site à la fin de l'Ancien Régime (XVIII^e siècle). C'est à peu près la situation médiévale. La carte topographique actuelle, ainsi que la photographie aérienne, montre que l'industrialisation du XIX^e siècle a peu affecté le site de Villers, sauf en ce qui concerne le passage du chemin de fer. La situation contemporaine demeure donc assez proche de celle du Moyen Âge : des bois, quelques champs et quelques prés, des étangs, peu d'habitations à proximité des ruines.

La localisation des bâtiments se fait de manière réfléchie. Le monastère se situe à l'endroit du site le mieux arrosé (l'eau joue un rôle essentiel dans l'économie cistercienne), mais aussi le mieux protégé des intempéries (au sud d'un éperon rocheux qui isole des vents froids et humides).

V L'IMPLANTATION DES BÂTIMENTS

La disposition des bâtiments monastiques est le reflet d'une spiritualité. Le cloître est le cœur de l'abbaye. C'est un jardin de prière, isolé du monde extérieur par l'épaisseur et l'opacité des locaux qui l'enferment, mais ouvert largement vers le ciel, vers Dieu. Autour du cloître s'articulent les principaux bâtiments. Le plus imposant est l'église abbatiale. Les

moines sont des hommes de prière. Leur mode d'existence a pour raison d'être la louange permanente de Dieu.

VI LES BÂTIMENTS DANS LE PASSÉ

L'iconographie ancienne révèle le paysage tel qu'on le voyait avant sa ruine. Au XVIIe siècle, Villers conserve son aspect médiéval. C'est au XVIIIe siècle que des réfections et des transformations modifient la physionomie des bâtiments et dénaturent le cadre de vie des fondateurs.

VII 24 HEURES DE LA VIE DES MOINES

La vie quotidienne des cisterciens se partage en trois temps de durée à peu près égale. L'occupation première est la prière, sous toutes ses formes : offices, méditations, lectures, etc. Les cisterciens consacrent ensuite une part importante de leur temps au travail manuel, afin de subvenir eux-mêmes à leurs besoins matériels. Enfin, un temps est réservé aux repas et au sommeil. Les moines se lèvent tôt, vers minuit en été, deux heures du matin en hiver, pour prier Dieu dès avant le lever du jour. Mais s'ils se lèvent tôt, ils vont aussi dormir tôt, vers dix-huit heures en hiver, vingt heures en été, saison durant laquelle ils font en outre une sieste aux heures chaudes de midi.

VIII LA PRIÈRE

L'église abbatiale est le lieu de prière par excellence, celui des offices liturgiques. Le cloître accueille la lecture et la méditation. Mais tous les locaux monastiques se prêtent au contact avec Dieu : il y règne un silence absolu.

IX LE TRAVAIL

Les cisterciens sont réputés pour la mise en valeur de leurs terres. Dans les manuscrits anciens, on les voit pratiquer divers métiers : laboureurs, jardiniers, bergers, bûcherons, etc. On connaît aussi leur habileté à tirer parti de l'énergie hydraulique. À Villers par exemple, la Thyle alimente des viviers, traverse l'abbaye en évacuant les eaux usées, entraîne le moulin, etc.

X LES REPAS ET LE SOMMEIL

Le monastère est conçu pour offrir un minimum de confort matériel aux religieux. Un réfectoire, vaste, tourné vers le soleil qui l'éclaire et le réchauffe, rassemble les moines à l'heure des repas. Un dortoir commun, plus tard subdivisé en cellules, les héberge la nuit.

XI LE RAYONNEMENT ÉCONOMIQUE

Dans le demi-siècle qui suit la fondation de Villers, la multiplication des dons pieux et une gestion intelligente de leurs biens placent les religieux à la tête d'un vaste domaine foncier. Ce domaine couvre une bonne partie du Brabant wallon et s'étire en direction d'Anvers, de Louvain, d'Hasselt, de Namur.

XII LE RAYONNEMENT SPIRITUEL

La réputation de sainteté des moines de Villers dans le demi-siècle qui suit sa fondation est considérable. Les moines sont appelés à assurer la tutelle spirituelle de couvents de femmes, de béguinages, d'établissements caritatifs disséminés de Malines à Namur et de Nivelles à Tirléfont.

XIII VILLERS ET LA SPIRITUALITÉ WALLONNE

Villers occupe, par ailleurs, une position centrale parmi les fondations cisterciennes de nos régions. C'est vrai aussi des béguinages. Le plus ancien et l'un des plus importants d'entre eux est, au tournant du XIIe siècle, celui de Nivelles, voisin également de l'abbaye cistercienne.

XIV LE RAYONNEMENT INTELLECTUEL

Les cisterciens ne sont pas à proprement parler des moines intellectuels. Ils ne sont pas pour autant des ignorants. Chaque monastère possède une bibliothèque et un *scriptorium*, salle où l'on pratique l'écriture, où l'on copie des manuscrits.

Les moines de Villers ont produit de nombreuses chartes authentifiées par des sceaux. Un document original consiste en un jeu de tablettes de schiste sur lesquelles sont notées, entre autres, des informations relatives à l'organisation du temps de prière dans le monastère.

XV LE RAYONNEMENT ARTISTIQUE. LA TRADITION ROMANE

Les richesses accumulées par la bonne gestion du domaine de Villers sont investies rapidement dans des constructions destinées à magnifier Dieu et à héberger les hommes qui consacrent à Lui leur vie.

Au XIIe siècle, le style des bâtiments est roman : les ouvertures sont en plein cintre, les couvertures en voûtes d'arête. L'influence du terroir se fait sentir. Ainsi, la façade de l'église abbatiale est un avant-corps inspiré par la tradition locale.

XVI LE RAYONNEMENT ARTISTIQUE. L'INNOVATION OGIVALE

Cependant, au XIIIe siècle, les cisterciens de Villers introduisent dans nos régions les innovations architecturales du gothique français : les ouvertures sont en arcs brisés, les couvertures en voûtes d'ogives.

Dans le monastère, les deux styles, roman et gothique, cohabitent avec élégance et même se compénètrent harmonieusement en de nombreux endroits.

Villers-en-Brabant image du monde monastique dans nos régions au Moyen Âge, dans Les traces qui nous parlent. Le rayonnement de Villers de 1146 à 1248 (Cahiers du CHIREL BW), 1985, pp. 141-145.